

HOMÉLIE DU 24° DIMANCHE ORDINAIRE B (15 septembre 2024)

(Isaïe 50/5-9... Psaume 114... Jacques 2/14-18... Marc 8/27-35)

"Pour les gens, qui suis-je ?" Telle est la première question que pose Jésus. J'imagine que nous allions dans la rue interroger nos contemporains. Ce qui est sûr, c'est que personne ne répondrait comme il y a 2000 ans : *"Jean-Baptiste, Élie ou un prophète"*. Tous ceux-là sont des illustres inconnus pour la plupart des gens ! Mais que répondraient-ils ? Si nous étions au temps de Noël, on nous parlerait sans doute du bébé attendrissant de la crèche... Ceux qui on eu, enfant, un semblant de caté parleraient de quelque miracle, de sa marche sur l'eau, de l'eau changée en vin, des aveugles, boiteux et autres malades guéris... D'autres, plus connaisseurs, seraient peut-être capables de citer telle ou telle de ses paroles... D'autres encore, pour peu qu'ils aient vu du sang dans des films, parleraient de sa mort sur la croix, ces croix étant omniprésentes dans le paysage et le patrimoine (il en est qui visiteront les églises dimanche prochain)... Peut-être certains nous parleraient-ils de la Résurrection - surtout au temps de Pâques -...

Mais après avoir fait cet inventaire, la vraie, la seule question qui demeure est celle-ci : *"Pour vous, qui suis-je ?"* Il ne s'agit pas de dire des leçons apprises ! Notre réponse dépendra du lien que nous avons avec lui. L'apôtre Pierre a deviné juste : *"Tu es le Christ"*. Mais qu'y avait-il derrière cette réponse ? L'évangile est écrit en grec et emploie le mot *"Christ"* qui n'est autre que la traduction de l'hébreu *"Messie"*. Or, le Messie était attendu depuis 8 siècles. Il s'agissait d'un Roi triomphant qui allait faire régner la Justice. Mais Pierre ignore ce que Jésus va vivre. Et quand celui-ci annonce qu'il va souffrir et mourir, Pierre ne peut pas accepter ! Il n'a pas suivi Jésus pour ça ! Alors il lui fait de vifs reproches. Il n'a même pas entendu ses derniers mots : *"que trois jours après il ressuscite"*. La perspective de la souffrance et de la mort lui est intolérable. Et c'est bien là le message de ce jour.

Remontons au temps de l'exil à Babylone. Le peuple vit la pire épreuve de son histoire depuis l'esclavage en Égypte. Et le prophète appelle à l'espérance. *Les coups, les outrages, les crachats* : tout cela est bien réel ! Comment tenir bon ? *"Le Seigneur vient à mon secours, dit le prophète, il prend ma défense"*. Les premières communautés chrétiennes reconnaîtront dans ce visage celui de Jésus bafoué. Avouons-le, ce n'est pas ce dont nous aurions rêvé pour Jésus. Ce n'est pas ainsi que nous rêvions Dieu ! Devant les reproches de Pierre, Jésus va le traiter de *"Satan"*. Il ne le damne pas. La preuve ? Il lui confiera plus tard la responsabilité de l'Église naissante. *"Satan" signifie "adversaire"*. Pierre se pose en adversaire de Jésus... Dans la vie, il y a des croix, des épreuves qui se présentent. Vouloir passer à côté de l'obstacle, c'est humain ! Mais lors d'un saut d'obstacle, le cheval qui passe à côté sera disqualifié ! Il en est ainsi du disciple du Christ. La foi peut vaincre la peur ! Cette foi qui se traduit dans les actes, dit l'apôtre Saint Jacques. Ce qui fait de nous des sauvés, c'est la foi... mais nos œuvres expriment notre foi. Il ne s'agit pas d'accumuler des bons points pour mériter le ciel ! Mais agir envers un frère, c'est un acte de foi, puisque nous croyons que ce frère que nous aimons n'est autre que le Christ lui-même.

Restons sur ces mots qu'écrivait Thérèse de Lisieux dans sa prière : *"Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas Seigneur de compter mes œuvres."* Amen.

Bruno DEROUX